

# Le parcours de mémoire des collégiens de Charles-Péguy

Dans le cadre d'un projet pédagogique sur le convoi 77, parti de Drancy pour Auschwitz, des élèves du collège Charles-Péguy de Palaiseau (voir le *Patriote Résistant* 938) ont relaté leur rencontre avec les témoins, encadrés par leurs enseignantes Clarisse Brunot et Claire Podetti. Quatrième et dernier épisode, le bilan de l'aventure par cette dernière.

Chaque nouvelle enquête est comme un puzzle dont nous aurions quelques morceaux en début d'année, épars, parfois complémentaires, souvent distincts et sans liens. Notre rôle consiste à chercher de nouvelles pièces : des archives bien sûr, mais aussi des témoignages, des rencontres, des lectures, des visites...

Dans nos deux précédentes enquêtes, la difficulté tenait au fait que les archives avaient en grande partie disparu et que les témoins étaient très peu nombreux. Mais aucune recherche approfondie n'avait encore été menée. Le terrain était presque vierge et nous laissait tout loisir d'écrire notre biographie.

Cette année, nous nous sommes heurtés à une situation diamétralement opposée. Des biographies de Léo Cohn existaient déjà sur Internet. Nous avons eu accès grâce à ses enfants à des archives familiales très volumineuses. Dans ces conditions, pourquoi écrire une biographie nouvelle ? Par où commencer sans se perdre dans ces centaines de documents ? Comment faire en si peu de temps ?

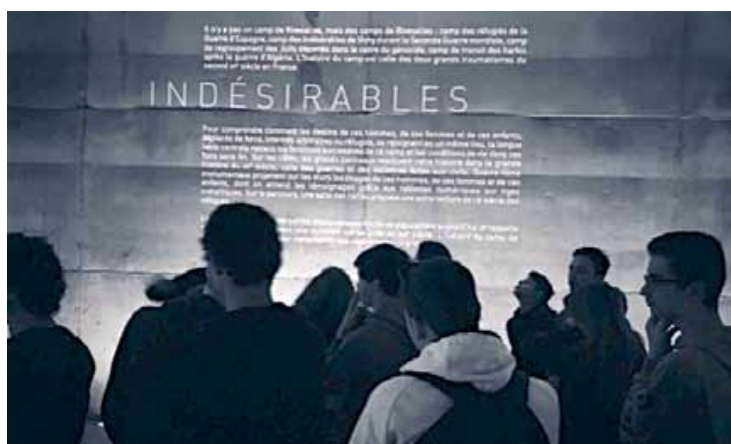
La première étape de notre enquête a été de prendre conscience que ce que nous voulions, c'était d'aller à la rencontre de Léo, au plus près de ce qu'il était, du quotidien de sa vie, à la fois sa normalité, ses projets, ses amours, ses passions, mais aussi ses doutes, ses échecs, ses revers... « afin de le rendre visible, de lui redonner

*une dignité car n'envisager que [sa] fin, c'est prendre le point de vue des bourreaux* (1).

## Ateliers artistiques

En cherchant Léo, nous avons rencontré Noémi, Ariel et Aviva ses enfants, Noa sa petite-fille, Asaf et Dan ses arrière-petits-fils. Mais aussi Daniel Urbejtel, déporté dans le convoi 77, Ariane Bois écrivaine, Didier Lesour comédien, Caroline Cassel artiste plasticienne, Nathalie Bondoux conteuse, Sebastiano d'Ayala Valva cinéaste... Toutes ces magnifiques rencontres, qui ont émaillé l'année scolaire, nous ont permis de progresser dans l'assemblage des pièces du puzzle de la vie de Léo Cohn et ont donné à notre projet son originalité, son intensité et son épaisseur. En y participant les élèves ont réalisé comment l'historien « construit » pièce après pièce une biographie historique. Grâce aux ateliers artistiques, ils ont également pu faire travailler leur imagination, penser et rêver Léo avec Nathalie, créer avec Didier et Caroline et ainsi rédiger une biographie plus « intime ». En somme, ils ont donné chair à Léo, retrouvé l'homme et non plus le seul numéro que les nazis lui avaient assigné. À travers la pratique théâtrale, c'est la confiance que l'on a travaillée, mais aussi la bienveillance, l'écoute, le non-jugement ; en somme, le groupe et les interactions entre élèves et adultes. Ce sont parfois des tensions et des désaccords qu'il faut gérer ●●●

(1) Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine, manifeste pour les sciences sociales*, Seuil, la librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, 2014, page 365.



Mémorial du camp de Rivesaltes.



Rencontre avec Daniel Urbejtel.



Travail sur les archives au Mémorial de la Shoah de Drancy.

## les faits du mois

●●● ensemble si l'on veut créer une œuvre commune dans laquelle chacun peut s'impliquer. Nous voulions mener avec les élèves un véritable travail d'enquête en les initiant modestement aux méthodes de l'historien : chercher des sources, les questionner, émettre des hypothèses, les mettre à distance, mais également aux exigences d'un texte littéraire puisqu'il s'agissait de rédiger une biographie. Le résultat est à la hauteur de nos attentes ! Les élèves ont produit un texte riche de toutes ces contraintes. Nous, enseignants, avons également rédigé une première biographie de Léo. Elle n'est qu'un premier canevas car il ne nous a pas été possible de travailler sur toutes les archives collectées cette année. Nous poursuivrons donc son écriture. À travers ces biographies, c'est un récit commun que nous avons rédigé, une histoire européenne : Léo Cohn était allemand, il a émigré en France, puis est mort assassiné par les nazis en Pologne. Tous les liens que nous avons tissés ensemble ont permis de faire un véritable projet collectif,

où les différences de chacun sont d'abord une richesse, et dans lequel chacun a grandi un peu au contact des autres.

Ce sont de belles leçons d'humanité qui dépassent le cadre scolaire. Chacun y a participé à sa mesure. Certains élèves sont restés en lisière. D'autres s'y sont pleinement investis. Mais tous ont contribué.

### La société de demain ?

Tout ce travail converge vers une question essentielle : sur quelles valeurs communes voulons-nous construire la société de demain ? Ce sont bien les valeurs universelles de liberté, de dignité, d'égalité et de solidarité qui ont été questionnées lors des différentes phases de ce projet. Nous voulions amener les élèves à prendre conscience que l'histoire n'est pas une simple succession d'événements. Elle résulte de choix antérieurs. Ceux d'aujourd'hui déterminent notre avenir collectif. Il est nécessaire de connaître l'histoire pour pouvoir s'en libérer et préparer un monde tolérant et ouvert sur l'altérité.

CLAIRE PODETTI

Visite de Drancy.



Le groupe des élèves.



À Strasbourg, devant un des lieux où Léo Cohn a vécu.

## Blois, un lien entre passé et actualité

L'édition 2019 des Rendez-vous de l'Histoire de Blois avait pour thème l'Italie. Un sujet pour le moins brûlant pour des porteurs de mémoire au présent, tournés vers un avenir à construire. Avant-goût.



Ernest Pignon Ernest faisant ses collages en hommage à Pasolini.

© Collectif Sikozeil

Jeudi 10 octobre, découverte au matin, à la Fondation du Douce, du film *Se Torno (Si je reviens)*, réalisé par le collectif Sikozeil, autour du travail du plasticien Ernest Pignon Ernest (notre invité du mois de septembre 2018 - *Le Patriote Résistant* n°933), à l'occasion des quarante ans de l'assassinat du réalisateur et poète Pasolini. Un documentaire de soixante minutes sur une œuvre urbaine présentée en collages, en 2016, sur les murs des lieux où vécut et mourut Pier Paolo Pasolini : Rome, Ostie, Matera et Naples. Solidement

campé, l'homme au regard perçant, porte son propre cadavre. Qu'avons-nous fait de sa mort ? Il interpelle les passants, mais aussi la jeunesse populaire qui se débat, sur le déchirement qui accompagna la « disparition des lucioles ». La suite n'est pas écrite. Ernest Pignon nous y invite, porté par la dynamique d'un collectif interdisciplinaire à rencontrer. Nous retrouvons là une partie de l'équipe des artisans de l'Union des associations de mémoire des camps nazis, qui invitent le *Patriote Résistant* à partager leur stand.





Projection de l'entretien réalisé avec Boris Pahor, 106 ans ; durant la conférence des amicales.

À 14 heures, a lieu une table ronde, proposée dans le cadre des Cartes blanches, où était prévue la présence de Dario Venegoni, président de l'ANED (Associazione nazionale ex deportati nei campi nazisti), malheureusement empêché. Le thème ? Animé par Dominique Durand, président du Comité international de Buchenwald-Dora et Daniel Simon, président de l'Amicale française de Mauthausen, « Les déportations d'Italie vers les camps nazis : histoire méconnue, mémoires vivantes ».

Amphithéâtre de l'école d'architecture archiplein. Marie Anne Matard-Bonucci, professeure d'histoire contemporaine à l'université de Paris VIII, spécialiste de l'Italie fasciste, auteure notamment du livre *Le Totalitarisme fasciste* (CNRS Éditions 2017), présente le contexte : l'arrivée au pouvoir de fascistes initialement non antisémites et parfois eux-mêmes juifs, en 1922 ; les lois raciales de 1938 contre les Juifs en Italie comme en Allemagne et plus tard en France ; la déclaration de la Deuxième Guerre mondiale ; le débarquement en Sicile en 1943 ; la déposition de Mussolini ; le changement d'alliance des Italiens ; la transition

démocratique du roi aux côtés des Alliés contre l'Allemagne ; la proclamation par Mussolini libéré, de la République de Salò ; l'Occupation allemande du centre-nord de l'Italie ; la lente arrivée des Alliés... On a le vertige. Mais aussi, avant les déportations, sous le fascisme, des milliers d'emprisonnés, relégués dans des îles et des régions lointaines, ou assignés à résidence. Après la déclaration de guerre, l'ouverture de camps en Calabre contre les suspectés opposants au régime. Dans le sud libéré, les Juifs échappent à la déportation en septembre 1943. Dans le centre de l'Italie, ils sont considérés par Salò comme « ennemis de la nation »...

### Une expérience de détresse absolue

Dario Venegoni a fait parvenir un message écrit, rappelant l'alliance de l'Italie fasciste à Hitler, la chute du régime mussolinien le 25 juillet 1943, l'armistice demandée aux Alliés par l'Italie en septembre 1943. L'Occupation du pays par l'armée allemande ; les déportations. Environ 8 500 Juifs, parmi les 50 000 déportés, dits « déportés politiques », de toutes classes sociales et opinions, triangles rouges antifascistes...

Elisabetta Ruffini, directrice de l'Instituto bergamasco per la storia della resistenza e dell'Etat contemporaena, rappelle qu'à la fin de la guerre, 900 000 Italiens constituaient l'ANED pour garder la mémoire des 8 500 Juifs et des 23 000 déportés résistants, parallèlement aux militaires avec le statut particulier d'« internés militaires italiens », dont 150 000 échappant à la Convention de Genève. Parallèlement encore, hommes et femmes sont partis travailler « volontairement » en Allemagne. En juillet 1944, les autorités alliées leur retirent leur passeport. Et les travailleurs spécialisés raflés ? Jusqu'à la fin, la notion de déportation est très vague. Au retour, les déportés italiens sont parmi les derniers à retrouver leur pays après une guerre civile. Ils sont sans aide. Les rescapés de Mauthausen forment une délégation auprès des autorités italiennes et alliées pour la libération des déportés italiens restés dans les camps...

Peter Kuon, professeur à l'Institut d'études romanes de l'université de Salzbourg, dont le dernier ouvrage à paraître aux Presses universitaires de la Sorbonne s'intitule *Dire les traumatismes du XX<sup>e</sup> siècle*, de

*l'expérience à la création artistique italienne contemporaine*, présente Mauthausen à ses étudiants. Un camp d'hommes, déportés politiques non juifs sauf exceptions, notamment les derniers mois. Deux questions : Que vit-on ? Qu'y voit-on ? Pour les Français et les Italiens, pas la même chose. Qu'écrit-on rétrospectivement et comment, s'agissant aussi des multiples camps annexes ? Vingt-cinq témoignages ont été publiés, dont un sur la libération d'Ebensee. Tous les Français racontent les faits sur le mode héroïque. Les Italiens, réduits à l'état de morts vivants, restent dans leur chambre tandis que les autres défilent. Ils expriment une expérience de détresse, de vulnérabilité absolues, à Mauthausen. Pour les Allemands, ce sont des traîtres et pour tous les autres, ce sont des fascistes ramenés au bas de l'échelle. Ils parlent sarde, piémontais... Ils ont tous été scolarisés sous le fascisme... Qui écrit après le retour des camps ? À l'exception d'un communiste survivant, aucun autodidacte ne remet son récit à un éditeur. Il faut attendre les années 1990 pour que nous ayons, avec le soutien d'écrivains, des récits classiques, de l'arrestation au ●●●



« Quelle politique culturelle sous le fascisme ? » Intervention de Patrizia Dogliani.

## les faits du mois

●●● retour. Les premiers textes sur Mauthausen datent de 1954. Les autres auteurs mettent l'accent sur l'enfance, l'adolescence. Ils se présentent comme victimes du fascisme, ne négligeant pas les moments d'humiliation. Ils sont cultivés, avec le besoin de modèles pour rencontrer la population d'un pays religieux catholique éduqué à la vie des martyrs et à Dante.

### Une mémoire portée par les déportés

L'image de Boris Pahor, dont l'entretien, en juin 2019, fut filmé à Trieste, où il naquit en 1913, déporté à Natzweiler, Dachau, Dora et Bergen-Belsen, et dont le dernier livre publié en français paraît en 2019 : *Si c'était à refaire. Chemins de Boris Pahor* (aux éditions Pierre-Guillaume de

Roux). Il a cent six ans. Né en pays austro-hongrois, il raconte son périple...

Elisabetta évoque les images de mai 1945, de la délégation des rescapés de Mauthausen à Milan. Le monument voulu par les déportés et leurs camarades, inauguré au cimetière des déportés. En 1955, eut lieu la première exposition nationale de photos des camps en Italie. À Turin, en 1959, ce furent les premières rencontres entre déportés et jeunes. Une fillette de douze ans avait été terrorisée par ces photos. Elle signa une lettre à Primo Levi : « *La fille d'un fasciste qui veut savoir la vérité* ». Il lui répond. La liste des déportés juifs et politiques n'a été établie que ces dernières années. Une femme qui cherchait son mari a trouvé 1 000 cadavres. À elle seule, elle a

érigé un monument. La mémoire est portée par les déportés. Le mémorial italien d'Auschwitz, que l'on ne peut plus voir actuellement, est le travail de Primo Levi avec des architectes. Ce mémorial n'existe plus. C'est la seule œuvre d'art à laquelle Primo Levi avait participé.

Peter Kuon en fait la remarque : « *La mémoire est stérile si elle est toujours tournée vers le passé* ». Il évoque le travail de cette jeune chercheuse sur les récits actuels des migrants de Lampedusa. « *Notre devoir est de faire la liaison entre ce qu'il s'est passé et ce qui existe actuellement* ».

*Le Patriote Résistant* reviendra sur les nombreux débats auxquels il eut l'occasion d'assister, durant ce bref séjour.

HÉLÈNE AMBLARD



Image de la Joconde, à Blois.

## Le 24 octobre au Père-Lachaise

La FNDIRP a rendu hommage à ceux qui se sont battus contre le fascisme, entourée de l'adjoint à la mémoire du XVI<sup>e</sup> Thierry Martin et de représentants d'amicales (Neuengamme, Dachau, Ravensbrück, Buchenwald, Auschwitz-Birkenau, Rawa-Ruska).



Jean Villeret et son fan club de collégiennes belges.

Sur le parcours de mémoire, Jean Villeret a été « accaparé » par des collégiennes flamandes férues d'histoire, du Sint Ursula institut de Wavre, en Belgique à qui il a expliqué ce qu'est la Relève. Pierre Schillio, ancien déporté à treize ans à Dachau comme otage, suite à l'assassinat d'un Allemand en août 1943 à Neuilly, était à ses côtés. Au crématorium du Père-Lachaise, un bouquet a été déposé par sa fille Jeannette Faucher en l'honneur de Renée Mirande Laval, avocate, déportée à Ravensbrück, membre de la présidence de la FNDIRP en 1978, elle assurait des permanences juridiques rue Leroux. Dans une archive de l'INA datant du 30 avril 1967, elle décrivait avec force la cruauté de ses geolières SS s'essuyant les pieds sur la photo de ses enfants. Il y a eu aussi un moment de recueillement pour le directeur d'école Maurice Jateffaux, ancien vice-président de l'amicale de Buchenwald, où il fut déporté en 1944. Dans le numéro 24 du *Serment*, ●●●